

Poutignat, Ph. et Streiff-Fenart, J. 1995, *Théories de l'ethnicité*, suivi de *Les groupes ethniques et leurs frontières* de F. Barth, Paris, PUF, 270 p.

Nassirou Bako-Arifari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/610>

DOI : [10.4000/apad.610](https://doi.org/10.4000/apad.610)

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

Référence électronique

Nassirou Bako-Arifari, « Poutignat, Ph. et Streiff-Fenart, J. 1995, *Théories de l'ethnicité*, suivi de *Les groupes ethniques et leurs frontières* de F. Barth, Paris, PUF, 270 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 12 | 1996, mis en ligne le 25 avril 2007, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.610>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Poutignat, Ph. et Streiff-Fenart, J.
1995, *Théories de l'ethnicité*, suivi de
Les groupes ethniques et leurs frontières
de F. Barth, Paris, PUF, 270 p.

Nassirou Bako-Arifari

- 1 Cet ouvrage arrive comme un pavé dans la mare des sciences sociales en France où traiter de l'ethnicité est perçu comme violer un tabou, tant la conception française de la nation (une et indivisible) et de la citoyenneté (rapport direct du citoyen à l'Etat sans une quelconque intermédiation communautaire) ne laisse aucune alternative dans l'analyse des rapports entre Français d'origines ethniques différentes (tabou !) et entre ceux-ci et les immigrés étrangers. A la place du concept de l'ethnicité, tout un arsenal d'euphémismes a été construit pour servir de répertoire sémantique décrivant le même phénomène. On parlera de l'immigration au sens administratif du terme comme catégorie descriptive, et de l'acculturation (puisque l'assimilation paraît désuète) comme catégorie analytique pour appréhender le processus "d'intégration" des immigrés, quitte à reconnaître au bout du parcours qu'il demeure toujours un résidu ou un "noyau dur culturel" irréductible ; ce qui conduit du coup vers les thèses primordialistes vieillies sur l'ethnicité comme appartenance sociale. C'est pour remuer un temps soit peu cette tradition socio-anthropologique française assez "réservée" par rapport à la problématique de l'ethnicité ¹, pour démystifier tous les préjugés construits autour du concept de l'ethnicité ("made in USA") et pour lever l'équivoque ou la confusion persistante à propos d'une simple opposition "idéologique" entre modèle de l'assimilation et modèle de l'ethnicité pour la gestion administrative de l'immigration en France et aux Etats-Unis, d'où l'on a vite fait d'inférer une "opposition sociologique entre théories de l'assimilation et de l'ethnicité" (p. 190), que cet ouvrage semble avoir été conçu (cf. chapitre 1). C'est le premier ouvrage dans la littérature socio-anthropologique de langue française qui fait le point sur la vaste littérature anglo-saxonne sur la problématique de l'ethnicité (19 pages de bibliographie) et sur l'ensemble des conceptions et théories relatives à ce paradigme de l'ethnicité, des plus

anciennes (et peut-être des plus désuètes) aux plus récentes. Les auteurs présentent dans la deuxième partie de l'ouvrage, la première traduction française (26 ans après sa parution) de l'introduction capitale de F. Barth à l'ouvrage collectif publié sous sa direction : *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference* (1969).

- 2 Dans leur démarche à la fois diachronique et pédagogique, les auteurs ont procédé à une archéogenèse des concepts d'ethnie, de groupe ethnique et d'ethnicité, mettant à jour et schématisant leur analyse des chapitres II et III) trois générations d'auteurs qui ont abordé ces différents thèmes du XIXe siècle à nos jours, à partir de points de vue théoriques différents, les trois générations pouvant se chevaucher dans le temps.
- 3 Il y a d'abord les auteurs du XIXe qui ont traité des différences entre race, ethnie et nation. Il s'agit d'auteurs comme Vacher de Lapouge qui applique les thèses du darwinisme social de la sélection pour analyser l'organisation sociale en ethnies ; de Renan préoccupé par la définition d'un cadre conceptuel de légitimation de la nation à partir de données subjectives comme la forme élaborée - *i.e.* au-dessus de l'ethnie - de l'organisation des individus dans la société, et enfin de Weber qui tout en adoptant une approche subjectiviste pour définir le groupe ethnique, n'y voit qu'un fourre-tout de l'organisation sociale sans portée paradigmatique pertinente.
- 4 La deuxième génération est celle des années 40, qui verra la formulation et la première utilisation du concept d'ethnicité (*ethnicity*) avec Warner aux Etats-Unis. Dans les *Yankee Cities Series*, le concept d'ethnicité est conçu dans une acception ethnocentrique comme l'appartenance à un groupe social autre qu'anglo-américain ; il est utilisé comme une simple variable indépendante parmi d'autres (religion, race, âge, sexe, etc. - p. 22).
- 5 La troisième génération (celle de l'époque contemporaine) commence dans les années 1970 au cours desquelles le concept d'ethnicité parviendra au statut de paradigme scientifique pertinent dans les sciences sociales anglo-saxonnes, dans un contexte marqué par l'acuité des conflits ethno-régionalistes dans le Tiers monde et dans les vieilles nations européennes comme la France à partir de la fin des années 60, mettant ainsi à mal les thèses de la modernisation qui tablaient sur une disparition inéluctable des groupes ethniques avec les progrès de la modernité. Le lancement en 1972 du programme de recherche de l'Université de Washington sur l'étude de la formation, la transformation et la persistance des identités ethniques (CSEN) et la parution de la revue spécialisée *Ethnicity* contribuèrent au cours de cette période à imposer le paradigme de l'ethnicité dans les sciences sociales. Cette césure temporelle ne correspond cependant pas forcément à des césures conceptuelles catégoriques. Certes, les auteurs insistent sur l'enrichissement progressif de la valeur paradigmatique du concept d'ethnicité, mais tout en reconnaissant le va-et-vient chez des auteurs d'époques différentes autour des deux conceptions fondamentales qui s'affrontent dans ce champ scientifique de l'ethnicité : la conception objectiviste et substantiviste d'une part, et d'autre part celle subjectiviste et situationnelle avec leurs multiples variantes en fonction des aspects sur lesquels tel ou tel auteur choisit de focaliser son approche. Les auteurs, par un subtil travail de synthèse, sont parvenus à déterminer six théories principales de l'ethnicité (chapitre IV). Chacune d'elles est évoquée de façon critique avec ses auteurs les plus représentatifs, ses domaines de pertinence ainsi que ses limites. Ainsi peut-on distinguer :
 - 6 - Les théories primordialistes et culturalistes (avec Murdock, Naroll, Nadel, etc.), les premières à avoir été élaborées pour rendre compte du phénomène ethnique et pour

lesquelles l'ethnicité est une donnée primordiale qui se réfère à des "attachements primordiaux" (le mot, de Shils, est repris par Geertz) à la fois primaires et fondamentaux en ce sens que l'ethnicité est perçue comme une qualité intrinsèque de l'individu et le groupe ethnique comme l'identité de groupe de "base" pour tous les individus (p. 97). L'ethnicité apparaît ici comme donnée une fois pour toutes, est "immuable et ineffable", excluant toute possibilité de changement (p. 99). Or, l'ethnicité est tout sauf un phénomène réifié.

- 7 - Dans une perspective similaire, un certain nombre d'auteurs, notamment P. Van Den Berghe, conçoivent l'ethnicité suivant le paradigme socio-biologique, faisant d'elle une simple extension de la parenté, comme si les comportements ethniques étaient génétiquement programmés. La théorie socio-biologique rejoint le primordialisme en ce sens que comme lui, elle voit dans l'ethnicité une donnée universelle et irréductible du comportement humain, tout en se démarquant de lui par son aspect utilitariste. Et pourtant l'ethnicité n'est pas une fatalité biologique mais un simple signe construit de différenciation (p. 102).
- 8 - Les théories instrumentalistes et mobilisationnistes quant à elles, considèrent l'ethnicité comme une expression d'intérêts communs, une ressource mobilisable dans la conquête du pouvoir politique et des biens économiques, tout ceci dans le cadre d'un processus de compétition, comme l'avancent Glazer et Moynihan (p. 105). On y distingue trois courants de pensée : les partisans de la théorie du groupe d'intérêt (ethnicité comme solidarité émergeant dans des situations conflictuelles) ; les partisans de la théorie du "choix rationnel" comme Banton, inspirés par la démarche de l'individualisme méthodologique et qui focalisent leurs analyses sur les acteurs individuels ; enfin les partisans de la théorie du "colonialisme interne" (avec Hechter) qui partent de l'hypothèse d'une division culturelle du travail entre centre et périphérie à l'intérieur d'un même espace national (théorie de la dépendance, n'est-ce pas ?).
- 9 - Les théories néo-marxistes, de leur côté, analysent l'ethnicité comme le "reflet des antagonismes économiques" (p. 117) liés à l'expansion et à l'exploitation capitaliste du travail. L'ethnicité apparaît du coup pour eux comme une affiliation sociale en concurrence avec la classe et qui en réalité ne fait que dissimuler les antagonismes de classes. Par conséquent, elle est destinée à disparaître dès que les antagonismes de classes disparaîtront, dit Wallerstein (p. 119).
- 10 - La vision de l'ethnicité comme un système culturel (un inter-système dirait Drummond) relève des théories néo-culturalistes qui rejettent toute approche primordialiste et essentialiste tout en accordant une place centrale à l'activité symbolique à travers laquelle les gens se définissent et identifient les autres.
- 11 - Enfin l'ethnicité perçue comme une forme d'interaction sociale parmi d'autres possibles. Cette théorie est née comme les quatre précédentes en réaction contre les thèses primordialistes. Elle perçoit l'ethnicité en termes "de processus continu de dichotomisation entre membres et *outsiders*" validé seulement dans et par l'interaction sociale. Elle met l'accent sur les "aspects génératifs et processuels des groupes ethniques" et problématise avec Barth, l'émergence et la persistance des groupes ethniques comme "unité identifiables par le maintien de leurs frontières" (p. 123). L'approche interactionnelle se veut dynamique et met tantôt l'accent sur "la négociation des statuts sociaux et les stratégies de maîtrise des impressions", tantôt sur

les aspects cognitifs, notamment la production et la manipulation des "labels ethniques" suivant les situations.

- 12 Après avoir mené à bien ce difficile travail visant à démêler l'écheveau que constituent les théories de l'ethnicité, complémentaires mais aussi souvent contradictoires, les auteurs en viennent à dégager deux acquis fondamentaux, communs à toutes (chapitre V) : le caractère relationnel plutôt qu'essentiel de l'ethnicité, et son caractère plutôt dynamique que statique ou réifié. Cela paraît peu. Le constat est pourtant essentiel et constitue un socle solide, une sorte de rampe de lancement pour les recherches ultérieures. Mais, semblent avertir les auteurs, ne poussez pas trop loin l'enthousiasme consensuel car les points de désaccord et débat restent les plus nombreux. Ils en énumèrent quatre principaux par le biais d'une série de couples d'oppositions pratiquement irréductibles, qui ne sont pas sans rappeler ceux établis à partir des théories de la modernité/modernisation :
- 13 - ethnicité comme phénomène politique versus ethnicité comme processus symbolique,
 14 - ethnicité comme substance versus ethnicité comme situation,
 15 - ethnicité comme contrainte versus ethnicité comme choix,
 16 - ethnicité comme pérennité versus ethnicité comme contingence.
- 17 Tout ceci donne l'impression qu'on n'est pas loin de la case départ dans ce débat sur l'ethnicité à l'intérieur duquel la contradiction "fondamentale" entre objectivisme et subjectivisme resurgit toujours telle une ombre portée persistante. Mais en fait, à y regarder de plus près, ce débat contradictoire n'est pas spécifique à l'ethnicité. Il traverse aujourd'hui tous les paradigmes en vogue dans les sciences sociales et qui sont en permanence soumis à des réexamens périodiques dont l'objectif et/ou les résultats sont de relancer la machine de la réflexion dans ce domaine.
- 18 Et comme pour montrer que leur ouvrage n'épuise pas le sujet et qu'il y a encore de la matière pour la machine à cogiter sur l'ethnicité, les auteurs terminent leurs propos par l'énumération de quatre domaines essentiels d'investigation autour du paradigme de l'ethnicité (chapitre VI).
- 19 - L'attribution catégorielle, c'est-à-dire le pouvoir de nommer ; de conférer un *labelling* à un groupe ethnique par exo-définition ou endo-définition, ou encore suivant une dialectique impliquant ces deux niveaux à partir de critères informationnels et d'indices définitionnels pertinents.
- 20 - Les frontières entre les groupes ethniques. Ici, il importe de voir comment les frontières sont produites et reproduites par les acteurs au cours des interactions sociales, comment ces frontières se maintiennent et comment elles sont l'objet de manipulations par les acteurs sociaux.
- 21 - L'origine commune à travers le processus de fixation des symboles identitaires par les mythes, les souvenirs, etc.
- 22 - La saillance ou mise en relief (*saliency*) qui fait de l'ethnicité un mode d'identification parmi d'autres possibles, un ensemble de ressources disponibles pour l'action sociale et enfin une sorte d'expression à travers la sélection d'un label ethnique.
- 23 Si les auteurs sont plutôt de tendance barthienne et se sont efforcés de clarifier ces ambiguïtés tout au long de l'ouvrage, force est de reconnaître la rigueur et l'objectivité de la présentation des autres points de vue théoriques, même les plus rétrogrades et désuets, avant de procéder à leurs critiques, et ceci en partant toujours de matériaux

éprouvés rapportés par des auteurs tout aussi éprouvés dans le domaine. Ce livre dense et peu volumineux en regard de son ambition scientifique de faire le bilan d'un large domaine de recherche, est suffisamment synthétique pour être lu et relu sans effort démesuré de concentration. Il constitue une véritable clé permettant au lecteur de pénétrer le vaste champ de l'ethnicité.

NOTES

1. Le constat a été fait en 1981 par l'Association française d'anthropologie (l'AFA), qu'en dehors de Bastide et de Balandier, les anthropologues français se sont rarement intéressés à cette problématique.